Les préoccupations religieuses du vizir ne sont guère évidentes, sinon dans ses mises en garde répétées contre les chiites et notamment contre les rafidites, les ismaïliens et les carmates. La fréquentation des hommes de religion n'est mentionnée que dans le chapitre 8. Le Sultan, en organisant en sa présence des controverses entre les savants, acquiert les fondements de la loi coranique et surtout devient capable de repérer la moindre hérésie ou innovation coupable en matière de dogme ou de rite. Plus que sur la piété personnelle du Sultan, le vizir insiste sur sa justice qui, par un effet quasi magique, attirera sur son royaume la prospérité.

Le Sultan doit surveiller les grands, qui ont une tendance naturelle à abuser de leurs pouvoirs, et écouter les doléances des petits injustement traités. Sous le règne du calife fatimide al-Ẓāhir au début du Ve/XIe s., une préoccupation semblable était affichée dans tous les préambules des édits émis en Egypte, et nous savons qu'il ne s'agissait là que de clauses de style; espérons que Niẓām al-Mulk était plus sincère.

Quoique sunnite, Niẓām al-Mulk ne s'intéresse pas au califat; en lisant ses écrits, on devine que pour lui le Sultan a dépassé la fonction purement militaire de protection de l'orthodoxie abbasside, de maintien de l'ordre et de défense des frontières, pour accéder à la fonction royale autonome. Comme les anciens souverains perses, c'est en pratiquant l'équité qu'il attirera la bénédiction divine sur l'Empire.

Thierry BIANQUIS
(Université de Lyon II)

David Thomas GOCHENOUR, *The Penetration of Zaidi Islam into Early Medieval Yemen.* (Harvard University, Ph. D. 1984), Ann Arbor (University Microfilms International), 1985. 16,5 × 20,5 cm., XII + 343 p., nombreux tableaux généalogiques, 8 cartes (reproduction d'une thèse dactylographiée, au manuscrit de laquelle il manque les notes n°s 7 à 20 du chapitre II, au passage de la p. 56 à la page 57).

La thèse de Thomas Gochenour, qui traite de l'implantation du zaydisme au Yémen (X^e^-XIIe siècles è. ch.), est un ouvrage qui fera date. Elle est la première à faire usage de nombreuses sources manuscrites, peu connues jusqu'ici; de plus, l'auteur a eu la bonne fortune de retrouver le vol. IV de *Aḫbār az-Zaydiyya bi-al-Yaman,* de Musallam al-Laḥǧī, source de première main sur la Muṭarrafiyya (mouvement zaydite contestataire, écrasé dans les premières années du XIIIe s.). On appréciera tout particulièrement un remarquable effort de clarification : les toponymes sont tous localisés; plusieurs arbres généalogiques permettent de retrouver les éventuels rapports de parenté entre personnages qui ont joué un rôle notable (imāms, sultans ou cheikhs de tribu); une attention toute spéciale est accordée à la carte tribale et à l'organisation sociale. Mais le mérite principal de l'auteur est d'avoir traité son sujet avec intelligence et passion, en développant une véritable thèse : le zaydisme se serait diffusé en utilisant et en détournant les institutions tribales, comme le montreraient l'apparition et la multiplication des *hiǧra,* colonies des ʿAlides en territoire tribal, jouissant de protections spécifiques en échange de prestations de nature administrative ou religieuse.

BCAI 5 (1988) D.Th. Gochenour: The Penetration of Zaidi Islam into Early Medieval Yemen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le principal défaut de la thèse est le revers de ces qualités : l'auteur se comporte en sociologue plutôt qu'en historien, n'hésitant pas à extrapoler à partir des données contemporaines quand la documentation est insuffisante. C'est ainsi que sa description de la société yéménite des Xe-XIIe siècles doit plus à son expérience personnelle des tribus actuelles qu'à l'étude des chroniques. C'est très clair quand il se sert d'une terminologie contemporaine, parfaitement anachronique, pour décrire le passé : voir en particulier son emploi du terme *sayyid* (qui désigne aujourd'hui les ʿAlides des Hautes-Terres), alors qu'à l'époque ce titre était réservé aux chefs de tribu (voir p. 200, où T.G. utilise dans une traduction le terme *sayyid* alors que la source qu'il cite a le mot *šarīf*).

De plus, pour que son argumentation demeure lisible, il réduit au maximum les références aux sources. Seulement, il traite d'une matière encore mal assurée, qui réclame le maximum de précautions. Aussi, quand, à propos d'un imām, on trouve sous sa plume des dates de règne qui diffèrent de celles qu'on cite habituellement — pour ne retenir que cet exemple —, on aimerait savoir d'où il tire ses certitudes.

La masse des informations réunies dans ce volume, que ce soit sur la chronologie, la doctrine ou l'organisation du premier « Etat » zaydite, en fait un ouvrage de référence indispensable. L'érudition de l'auteur est impressionnante et jamais prise en défaut. Il convient cependant de prendre garde à quelques imperfections qui rendent préférable une vérification systématique. T.G. présente de la même manière, avec une belle assurance, hypothèses gratuites et faits parfaitement démontrés. Cela peut être constaté dans les chapitres qui traitent de la société yéménite avant l'arrivée des Zaydites : l'auteur y multiplie les affirmations sur les bouleversements qui affectent Ḥimyar alors qu'il n'a pas analysé sérieusement la signification de ce nom de tribu chez les auteurs yéménites et qu'il se trompe complètement dans ses postulats. Ainsi n'a-t-il pas compris que tout Yéménite issu d'un lignage ou d'une tribu déjà établis au Yémen avant l'islam est qualifié d'« Ḥimyarite » : ses considérations sur l'aristocratie militaire issue de Ḥimyar au sens étroit (la tribu des Hautes-Terres méridionales) qui contrôlerait encore des tribus septentrionales n'ont donc aucun fondement.

On lui reprochera également de faire précéder tous les noms de tribu du mot « Banū » alors que pour la plupart une telle formulation n'est pas attestée (p. 8 : « Banû Khawlân Quḍâʿa »; p. 39, « Banû Kinda », etc.). Sa vocalisation des noms de tribu et des toponymes s'écarte très souvent de l'usage courant : c'est surtout choquant pour les noms encore vivants aujourd'hui. Ayant eu l'occasion d'interroger l'auteur à ce propos, il m'assura se fonder sur la vocalisation constante de ses manuscrits. Même si cela était, il aurait fallu justifier ces corrections. J'ai noté notamment « Dayn » (au lieu de Dīn), « Ẓufâr » (au lieu de Ẓafār), « Ṣayd » (au lieu de aṣ-Ṣayad), « Ilhân » (au lieu de Alhān) etc. (p. 100, 274, 333).

Il aurait sans doute été utile de donner les dates d'après l'ère hégirienne, en plus de leur conversion en ère chrétienne : sans même rappeler les avantages que présentent les données originales (pour d'éventuelles corrections etc.), cela aurait évité une erreur embarrassante à la p. 143, n. 122. Selon T.G., on lirait sur la tombe de l'imām al-Manṣūr : « *ʿamala hijratahu fî Banî Salmân fî sana 398 hijriya* ». L'année 398 h. correspond à 1007-1008 de l'ère chrétienne. Or il est indiqué, p. 307, que le même imām mourrait en 1003. L'erreur est d'autant plus fâcheuse que ce texte est la plus ancienne mention d'une *hiǧra*.

BCAI 5 (1988) D.Th. Gochenour: The Penetration of Zaidi Islam into Early Medieval Yemen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La thèse de T.G. restera une contribution importante à l'histoire du Yémen. C'est la première recherche qui traite de façon développée de cette institution fondamentale — jusqu'à nos jours — du Yémen zaydite : la *hiǧra*. On y trouve une masse de données et d'analyses qui éclairent une période particulièrement compliquée. Ces qualités l'emportent largement sur les imperfections que nous avons signalées, d'autant plus qu'il s'agit d'un terrain d'étude encore à peine défriché.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Peter Malcolm HOLT, *The Age of the Crusades, The Near East from the eleventh century to 1517.* New York, Longman, 1986. 21,5 × 14 cm., 250 p.

Le livre de P.M. Holt se présente comme un ouvrage d'introduction à quelque quatre siècles d'histoire du Moyen-Orient, sur lesquels nous avions jusqu'ici peu d'ouvrages généraux. La priorité est donnée au récit de l'évolution politique qui est en effet ce que l'étudiant ou le chercheur non spécialiste essaie d'appréhender en premier lieu pour avoir un cadre événementiel de référence, avant d'aborder des thèmes plus particuliers. Cette évolution est traitée en une vingtaine de chapitres qui conduisent le lecteur de la veille de la première croisade à l'occupation ottomane. Après une étude du cadre géographique et des réalités socio-politiques qu'ont trouvés les premiers Croisés, l'exposé événementiel est continu et s'interrompt seulement de temps en temps pour laisser place à des présentations plus synthétiques de la société des Etats latins (Ch. IV, p. 31-37), des institutions politiques et religieuses des Salǧūqides et des Ayyūbides (Ch. IX, p. 67-81), des institutions politiques et religieuses sous le sultanat mamluk (Ch. XVII, p. 138-154) et des relations diplomatiques et commerciales du sultanat mamluk avec les pouvoirs chrétiens de Méditerranée (Ch. XVIII, p. 155-166). Dans cette vaste fresque événementielle centrée sur la Syrie et l'Egypte, P.M. Holt prend le temps de consacrer un chapitre aux relations du pouvoir mamluk avec la haute vallée du Nil (Ch. XVI, p. 130-137), ce qui n'est que justice et rappelle que l'auteur a d'abord travaillé sur le Soudan avant d'en venir à l'histoire des pays méditerranéens médiévaux. L'évolution de l'Anatolie est également évoquée (Ch. XIX, p. 167-177), puisqu'on ne pouvait se dispenser de présenter l'origine des Ottomans. L'ouvrage s'achève par une bibliographie sommaire, des tableaux dynastiques ordonnés de façon claire et pratique pour permettre de suivre l'histoire du sultanat mamluk, et un index.

On ne peut que louer cette initiative qui offre à l'étudiant un livre facilement accessible et utile. En fait, les Croisades ne semblent avoir été retenues dans le titre que dans le but de servir de repère de vulgarisation, pour un exposé qui déborde largement le temps des Croisades, du moins telles qu'elles sont envisagées ici. Il est évident que c'est sur la première période mamluke que P.M. Holt est le plus à son aise. Depuis qu'il est venu à l'histoire médiévale, c'est en effet à des études d'histoire politique et diplomatique mamlukes surtout d'époque baḥride qu'il a consacré une série d'articles parus dans le *BSOAS* entre 1973 et 1984, sans compter le petit recueil comprenant des contributions d'auteurs divers qu'il a édité en 1977 (*The Eastern Mediterranean Lands in the Period of the Crusades,* Warminster, 112 p.) et la

BCAI 5 (1988) D.Th. Gochenour: The Penetration of Zaidi Islam into Early Medieval Yemen, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net